

Géographie
et cultures

Géographie et cultures

61 | 2007

Le roman policier

Lecture chronotopique du polar

Montréal dans La trace de l'escargot

Marc Brosseau et Pierre-Mathieu Le Bel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/2665>

DOI : 10.4000/gc.2665

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 99-114

ISBN : 978-2-296-04087-8

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Marc Brosseau et Pierre-Mathieu Le Bel, « Lecture chronotopique du polar », *Géographie et cultures* [En ligne], 61 | 2007, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2665> ; DOI : 10.4000/gc.2665

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Lecture chronotopique du polar

Montréal dans *La trace de l'escargot*

Marc Brosseau et Pierre-Mathieu Le Bel

Les auteurs tiennent à remercier la faculté des Arts de l'université d'Ottawa de même que le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour leur généreux appui financier.

- 1 Le roman policier, le polar en particulier est un grand consommateur d'espace urbain (Blanc 1991). En tout cas, la ville constitue son territoire privilégié. Or la ville du polar ne correspond pas parfaitement avec celle de nos pratiques habituelles ni, au demeurant avec celle des autres genres du roman. Les contraintes et possibilités particulières au polar conditionnent, du moins informent, la représentation de l'espace, ses lieux récurrents, ses pratiques, son sens et les actions qui s'y déroulent. On a déjà, en études littéraires, comme chez de trop rares géographes, examiné les caractéristiques de la représentation de la ville dans cette forme d'expression littéraire. On y insiste sur l'image de la ville, souvent décadente et corruptrice, qui est générée par une action centrée sur les rencontres des univers policier et criminel. Certains secteurs y sont privilégiés, d'autres sont rigoureusement négligés. Il en est de même pour les groupes qui y sont représentés. Une atmosphère particulière s'en dégage : lugubre, nocturne, tendue et violente.
- 2 Peu nombreux sont les géographes qui ont porté leur attention aux polars, mais si l'intérêt est diffus, il demeure régulier. L'évolution de cet intérêt recoupe, sans la résumer, l'évolution des études géographiques de la littérature (Brosseau, 1996, 2003). McManis (1978) est sans doute un des premiers à avoir eu recours au roman policier dans une perspective géographique. Pour lui, le paysage sert de cadre à l'action. Au mieux, participera-t-il au déroulement du crime ou à la résolution de l'énigme. Ainsi, le roman policier peut-il fournir des renseignements sur le mode de vie d'une région donnée, par exemple. Il y est appréhendé pour sa valeur documentaire. Plus proches des préoccupations de la géographie humaniste, Tuan (1985) a plutôt recherché le *sense of place* du Londres de l'époque victorienne à travers les aventures de Sherlock Holmes. Dans un esprit similaire, Antoine Bailly incluait dans *La perception de l'espace urbain* (1980) un chapitre entier sur la ville dans la littérature où les romans policiers servent d'exemples des procédés narratifs utilisés pour mettre la ville littéraire en scène.

- 3 Au cours de la dernière décennie, plusieurs géographes anglo-saxons ont exploré les lieux du crime littéraire. Pour Schmid (1995) qui envisage la question dans une perspective plutôt radicale, ce qui unit polar et géographie, c'est que les deux posent la ville comme un problème à résoudre. Il compare le détective au flâneur baudelairien et suggère que son point de vue individuel, et individualiste, de la ville l'empêche de trouver des solutions à un chaos qu'il faut combattre. Or Howell (1998), qui poursuit dans une même lignée, croit justement que le caractère inassouvi du désir de compréhension de l'urbain que l'on trouve dans le polar remet en question le savoir totalisant de la géographie urbaine, même la géographie urbaine marxisante que Schmid mobilise pour critiquer la conception de la ville qui prévaut dans le polar.
- 4 Plus près de la « nouvelle » géographie culturelle Farish (2005), fait participer le polar et le film noir des années 1950 à un discours culturel plus général sur l'urbain. Ainsi, le polar n'est pas que le reflet d'une expérience de la ville comme les humanistes, ou des conditions sociales de production comme chez les radicaux. Il participe à la formation d'un imaginaire de la ville qui influence à son tour les pratiques. Hausladen (2000) a quant à lui défini tout un genre de roman policier (donc pas uniquement urbain) : le roman policier procédural basé sur le lieu (*place based police procedural*). L'importance donnée aux procédures et aux descriptions plus détaillées insère le détective dans un cadre social plus complexe que celui qu'on trouve dans les romans non-procéduraux en mettant à jour ses relations de travail, les contraintes bureaucratiques ou ses relations familiales, par exemple. La complexité rend ainsi l'ensemble plus attrayant aux yeux du géographe et rend justice, entre autres, à la complexité du monde.
- 5 Notre propos se veut différent. Sans abandonner l'idée que le roman en général, ou le polar en particulier, peuvent à la fois fournir d'autres modèles d'écriture de la ville, voire une ressource cognitive et épistémologique alternative pour la penser, nous voulons aborder les espaces du polar dans une autre perspective. Nous proposons d'utiliser le concept de chronotope pour saisir différents modes d'expression de l'espace urbain dans le polar. Nous souhaitons montrer qu'une lecture chronotopique, visant à mettre en lumière la superposition, voire le dialogue, des chronotopes au sein d'un même polar, ouvre une perspective nouvelle pour y interpréter la représentation de la ville. *La trace de l'escargot*, polar récent de Benoît Bouthillette (2005) dont l'action se déroule à Montréal, servira d'exemple pour illustrer la pertinence d'une telle lecture.

Le concept de chronotope

- 6 Le concept de chronotope proposé par Bakhtine fournit, en dépit de ses ambivalences, une perspective particulièrement riche pour décrire et comprendre l'espace du polar. Dans la mesure où une lecture chronotopique refuse de séparer la représentation du temps et de l'espace, elle ouvre l'interprétation géographique de la littérature sur d'autres terrains que celui d'une lecture un peu immanente des lieux ayant longtemps prévalu chez les géographes (Brosseau, 1996 et 2003). En effet, nous croyons que la notion de chronotope permet de saisir divers aspects de la spatialité romanesque qui résistent à une analyse fine des passages descriptifs qui évoquent le sens ou les caractéristiques des lieux. En combinant espace et temps, le chronotope tient à la fois compte des particularités du récit comme tel (car l'espace s'y déploie dans le temps) et des caractéristiques du temps romanesque qui affectent de façon dynamique les dimensions de l'espace.

- 7 Dans son acception la plus simple, la notion de chronotope cherche à saisir la « corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature [...] Ce qui compte pour nous c'est qu'il exprime l'indissolubilité de l'espace et du temps » (Bakhtine, 1978, p. 237). Le concept a d'abord été utilisé pour reconstituer une histoire de la poétique, chronotopes et genres étant presque synonymes pour Bakhtine (Todorov, 1981). Il possède, comme plusieurs grands concepts fédérateurs, divers degrés de résolution : du très précis (le motif de la rencontre ou de la route) au très étendu (une vision du monde et du cosmos) (Mitterand, 1990). Non seulement le chronotope sert-il à identifier les grandes caractéristiques d'un genre dominant à une époque particulière, à l'intérieur duquel un roman particulier viendrait se ranger, mais encore, comme le rappelle fort utilement Collington (2006), il est possible de repérer plusieurs chronotopes au sein d'un même texte. C'est de ce dialogue des chronotopes qu'il sera question ici.

« Au sein d'une seule œuvre, nous pouvons parfois identifier plusieurs chronotopes : certains sont principaux ou organisateurs, alors que d'autres sont plutôt liés à un thème précis. Parfois un seul chronotope prédomine mais, selon Bakhtine, plusieurs chronotopes peuvent 'coexister' dans une relation 'dialogique' au sein d'un même roman » (Collington, 2006, p. 88).

- 8 Pour Collington, l'analyse chronotopique a tout intérêt à sortir du cadre spécifique d'une poétique historique et s'engager sur le terrain d'une véritable herméneutique. Dans cette perspective élargie, une lecture chronotopique permet d'analyser : « 1) l'interaction des genres au cœur des romans modernes ; 2) la façon dont un véritable dialogue de chronotopes peut éveiller nos horizons d'attente, y répondre et même les confondre en ce qui concerne le statut générique d'un texte ; et 3) ce que Ricoeur nomme l'expérience fictive du temps et que nous définirons comme la concrétisation du temps dans l'espace romanesque » (Collington, 2006, p. 88). Dans le cas qui intéresse ici, le défi est de chercher à comprendre en quoi pareille lecture peut améliorer notre compréhension des différentes modalités de l'inscription de l'espace dans le texte littéraire. Par ailleurs, nous souhaitons montrer la pertinence d'une lecture chronotopique pour mettre en lumière divers aspects de la spatialité du polar, comme d'autres l'ont fait avec des matériaux fort divers, de la poésie (Ouellet, 2002) au cinéma (Montgomery, 1993) en passant par le jeu vidéo (Lemke, 2005).

La trace de l'escargot et le polar montréalais

- 9 Le polar montréalais s'affirme avec une vigueur de plus en plus grande dans le paysage littéraire québécois. *La trace de l'escargot* (dorénavant TE) de Benoît Bouthillette (2005) en est certainement un des plus beaux exemples. Récipiendaire du prix Saint-Pacôme du roman policier en 2005, le polar de Bouthillette est un des rares du genre à avoir eu un succès autant populaire que critique. Il nous a semblé d'autant plus pertinent que Montréal y est plus qu'un simple cadre à l'action ; c'est elle qui « donne lieu à l'écriture » dirait Blanc (1991), sans elle, *La trace de l'escargot* ne pourrait être.
- 10 Ce polar a pour héros l'inspecteur Sioui, solitaire et cocaïnomane, qui enquête sur une série de meurtres dont les mises en scène sont calquées sur des tableaux de Francis Bacon. D'origine autochtone, Sioui déteste les foules, la ville tonitruante et les lumières aveuglantes alors que, presque paradoxalement, il se passionne pour les concerts de musique techno et les mises en scène multimédias. Bien vite, le meurtrier entrera en communication avec lui afin de mieux le narguer et de lui montrer sa supériorité.

- 11 Nous avons identifié trois chronotopes concurrents dans *La trace de l'escargot*. Le chronotope de l'enquête, espace-temps « classique » du polar qui reprend les éléments caractéristiques sinon un peu cliché du roman policier urbain, prédomine et organise pour ainsi dire l'ensemble de la narration. En revanche, les chronotopes réticulaire et historique complètent et remodelent en partie ce chronotope classique : ils entraînent le roman dans d'autres espaces, d'autres formes de spatialité. Ce dialogue des chronotopes exploite une plus large palette de la spatialité urbaine et produit une image de la ville qui, bien que pleine de trous et de zones d'ombres, est en prise à la fois avec certaines traces du passé de Montréal et la ville dans ce qu'elle a de tout à fait contemporain et insaisissable.

Le chronotope de l'enquête : solitaire, nocturne et urbain

« Je demande toujours au taxi de me déposer à quelques blocs du lieu du crime, au resto ouvert vingt-quatre heures le plus proche. Je fais le reste à pied, ça me permet de sentir la nuit » (TE, p. 10).

- 12 À bien des égards, *La trace de l'escargot* reprend ce que l'on pourrait qualifier de chronotope classique du polar, le chronotope de l'enquête, qui constitue en fait une variante policière du chronotope de l'aventure bien décrit par Bakhtine. Il en possède les caractéristiques principales. Il s'agit d'un espace-temps centré sur le protagoniste, l'inspecteur, dont on suit les déplacements à travers l'espace urbain à la poursuite d'un criminel. Cet espace est composé d'une série relativement prévisible de lieux associée à l'expérience policière : il s'agit ici du centre-ville de Montréal et ses rues récurrentes (rue Ontario, Boulevard de Maisonneuve, rue Sainte-Catherine), le bureau du détective à l'édifice de la Sureté du Québec, les bars, les restaurants bon marché, le taxi etc. Typiques du roman noir, ces lieux sont plus souvent qu'autrement parcourus la nuit. Ensemble, ils dessinent les contours de l'espace vécu du détective, un espace effectivement occupé à travers un corps à corps avec les lieux, mais aussi un espace représenté porté par un ensemble de digressions personnelles que les lieux suggèrent au narrateur. Ces lieux sont mis en rapport dynamique par une narration des déplacements du protagoniste en cours d'enquête.
- 13 Il s'agit là d'un espace-temps individuel dont les limites temporelles coïncident avec celle de l'enquête bien qu'elles soient accessoirement débordées par certains détails de la biographie de l'enquêteur qui permettent de comprendre les rapports qu'il entretient avec d'autres personnages. Ce chronotope est caractérisé par une tension entre deux temporalités distinctes bien que reliées : l'histoire (absente) du crime et celle de l'enquête grâce à laquelle l'histoire du crime est progressivement reconstituée. Ces histoires sont portées par une narration à la première personne – autre caractéristique classique du polar : l'auteur / narrateur « ne peut pas, par définition être omniscient, comme il l'est dans le roman classique » (Todorov, 1978, p. 13). Cette tension informe les déplacements dans l'espace au gré de la découverte de certains détails de l'enquête, révélés au lecteur en « temps réel » par le narrateur. Le lecteur partage avec lui l'incomplétude de sa connaissance du crime, de l'espace et du monde extérieur. Cette forme de réalisme subjectif selon lequel le texte transmet la représentation que le narrateur se fait de la réalité intratextuelle montre bien les rapports de nécessité entre l'espace et le temps. À un temps biographique centré sur l'individu en un temps limité par une activité

dominante (l'enquête) correspond une spatialité centrée sur les pratiques quotidiennes de ce même personnage. Le temps est tendu comme un fil téléologiquement orienté vers une fin prévisible : la conclusion de l'enquête. C'est un temps-suspense. L'espace et son usage sont fonctionnalisés sinon instrumentalisés par ce type de temps : les lieux se succèdent le long de ce fil temporel. Grâce à ce chronotope classique qui organise l'ensemble de la narration – c'est clairement le chronotope prédominant – le lecteur est en terrain familier : dans le monde du polar.

- 14 Ce chronotope informe du même coup l'horizon d'attente cognitif du lecteur. C'est là une dimension du chronotope qui inscrit dans une herméneutique plus large l'interprétation du texte littéraire en intégrant l'horizon de réception du lecteur. Il contribue à donner l'impression que le texte, témoignage d'un inspecteur-narrateur chevronné doté d'une capacité d'analyse hors du commun et d'une connaissance intime de l'espace social, ici montréalais, fruit d'une longue expérience policière, révélera quelque chose de nouveau sur la ville en levant le voile sur une zone d'ombre en rendant visibles les parties cachées de son fonctionnement. Forcément fragmentaire, cette connaissance devra en bout de ligne reconnaître ses propres insuffisances et donc l'existence, dans le texte comme dans la vie, d'une vaste *terra incognita* urbaine, là où justement les crimes se produisent et où les criminels trouvent refuge.

- 15 Dominant, ce chronotope pèse lourd sur l'image générale de la ville, tant du point de vue du paysage que de l'atmosphère qui s'en dégage. L'intrigue se produit, pour l'essentiel la nuit, espace-temps qui réconcilie le narrateur avec son environnement.

« Je ne supporte pas la lumière du jour, en ville. On voudrait ma mort, m'infliger la pire des tortures, il suffirait de m'attacher au coin d'un boulevard en pleine heure de pointe. Coin Saint-Urbain René Lévesque, mettons, puisqu'on y est. Tout m'agresse. La circulation. Le climat d'agressivité. Le climat. Le bruit. La foule affairée. Tout le monde qui se compose une image conforme » (TE, p. 42).

- 16 Pour l'inspecteur Sioui, la nuit confère à l'architecture montréalaise une valeur renouvelée du point de vue esthétique. La nuit la met en spectacle autrement. C'est le cas par exemple du « [...] silo à grain numéro cinq, le plus bel édifice de Montréal à mes yeux, si beau la nuit, ses réservoirs illuminés comme les colonnes d'un temple grec » (TE, p. 334). Au centre-ville, il préfère l'édifice de la bourse à cause de son éclairage nocturne. Ou encore :

« Tous ceux qui affirment que l'édifice de la Sûreté du Québec est un bâtiment horrible ne l'ont pas vu la nuit. La tour en croix tronquée, qui donne des frayeurs aux payeurs de tickets, est une ode à la transparence de la nuit. Ses murs disparaissent littéralement, les spots accrochés au sommet des parois latérales, aveugles monolithes de béton le jour, la nuit pour éclairer le stationnement jettent une lumière si dense que leurs supports, dans l'ombre, s'effacent. Ne restent que des rangées de néons, successions d'étages éclairés ou éteints, de la lumière en apesanteur » (TE, p. 71).

« L'été [...] sur le toit de l'édifice de la Sûreté, j'y monte parfois contempler la ville, la nuit. Les feux d'artifice tout près, au-dessus du fleuve, ou la croix de lumière sur le Mont-Royal, j'y fixe mon regard, et je médite. Qu'est-ce qui me prend, je parle comme un guide touristique, j'haïs ça quand, dans un roman, pour faire vrai, l'auteur nous donne les couleurs locales, ou au cinéma, un panoramique du centre-ville au raccord, ou au générique une vue en plongée sur des gratte-ciel en hélicoptère. Moi j'aime mieux les gros plans » (TE, p. 219).

- 17 Dans cette ville nocturne, le lecteur est entraîné dans des bars, des discothèques et d'autres lieux où l'on se frotte à des personnages colorés et marginaux que ce soit au *Café*

Kheops sur le boulevard de Maisonneuve ou carrément dans la rue où la « [...] roulotte mobile communément appelée *Chez Pops* où l'on distribue nourriture, support moral et seringues neuves aux mésadaptés de la ville » (TE, p. 65).

Le chronotope réticulaire : espace / réseaux / vitesse

- 18 Le chronotope réticulaire et ses ramifications projettent le polar au-delà des limites de la ville. Alors que dans plusieurs polars on a l'impression que « l'ailleurs n'existe pas » pour reprendre les mots de Blanc (1991), la réticularité des rapports élargit nettement la portée du crime comme celle du héros. L'existence des réseaux multiples, portés par les moyens de communication modernes, enchevêtre forces policières (de tous les niveaux), informateurs, paliers de gouvernement et criminels. En comprimant radicalement temps et espace, ces réseaux ouvrent l'espace du polar à de multiples dimensions et pulvérisent les vieilles viscosités occasionnées par la distance physique. En revanche, cet espace n'a rien de lisse ou de socialement homogène, car son emprise n'est pas totale. C'est un espace étoilé, immatériel, volatile, multicentré et recomposé à la faveur des actions diverses des acteurs qui l'animent. Il limite par ailleurs les rapports entre groupes sociaux dans le polar puisqu'il ne réunit que les branchés. Ainsi, chez Bouthillette, à part quelques policiers benêts, presque pas de sans abri, d'alcooliques, de chômeurs ; plutôt des adeptes de la musique « techno » et des multimédias, des gens qui possèdent des téléphones cellulaires et qui sont au fait de la scène culturelle mondiale, ou alors des politiciens, des hommes d'affaires qui voyagent. En bref, c'est le chronotope de la condition postmoderne qui entre ici dans le roman pour le situer dans un contexte sociohistorique contemporain. Ses coordonnées sont aussi réticulées que le cyberspace, et sa temporalité est celle de la fibre optique et des communications par satellite.
- 19 En entrant en dialogue avec le chronotope classique, le chronotope réticulaire force le genre, le déstabilise en brouillant ses repères tranquilles. Il travaille aussi certains lieux particuliers du polar qui ne peuvent plus être conçus comme des entités autosuffisantes et imperméables car ils sont poreux et traversés de processus et d'informations qui viennent d'un peu partout en même temps. Lorsque Sioui assiste à la performance nocturne de Knowbotic Research, un groupe multimédia allemand qui existe « réellement », il expérimente un « art issu d'un réseau, et non d'une communauté » (TE, p. 155) qui le branche sur les conflits du Cachemire comme sur les émeutes de Los Angeles.
- « [...] Les locaux de la Société des arts technologiques, spécialement réaménagés pour recevoir les dix écrans géants que nécessite l'installation. Par liaison satellite, chacun des écrans sera relié par caméra numérique, en temps réel, à un foyer de confrontation armée, répartis aux quatre coins de la planète. Une fois l'image retransmise, les écrans de fond serviront d'archives, desquelles une repixelisation de l'image modifiera la perception par voile superposé [...] permettant ainsi l'échange d'information entre chacun des sujets. » (TE, p. 97).
- 20 Du même coup, cette dynamique le transporte dans un univers étrangement similaire à celui du lecteur contemporain. Cette réticularité postmodernise l'espace du polar de l'intérieur. Réseau internet, téléphones cellulaires et webcam façonnent le dénouement de l'intrigue. Ce chronotope réticulaire entre en dialogue actif à la fois avec l'histoire du crime (car le criminel en utilise les ressources pour mener à bien ses meurtres et narguer l'inspecteur Sioui), comme celle de l'enquête comme telle, car l'inspecteur tente lui aussi d'en tirer profit. En effet, la réticularité est à ce point partie intégrante du crime, que

l'objectif ultime du détective est de « débrancher le criminel », de l'empêcher de diffuser sur la toile son œuvre macabre et ainsi court-circuiter son funeste projet.

« L'hostie de malade. La mort en direct, c'était ça ses références au monde entier. Convier la planète devant son écran, le spectacle de l'horreur par fibre optique interposée, ondes satellites, la mort réelle qui devient virtuelle, se servir des médias comme médium, on est à l'heure où l'information circule plus vite que la pensée [...] la toile ne tisse pas que des liens, elle englué aussi, la liberté d'expression ne propose plus rien, on met tout simplement en circulation, on met à la disposition libre à quiconque de faire le choix de venir s'enquérir ou non. » (TE, p. 325-326).
 « On n'y échappera pas. Montréal va devenir dans quelques heures le centre du monde médiatisé. On accourra de partout pour toucher aux reliques de l'Antéchrist, capter en images la preuve de son passage. » (TE, p. 327).

Le chronotope historique : le temps comprimé dans les lieux

« Dans ses mille alvéoles, l'espace tient du temps comprimé.

L'espace sert à ça » (Bachelard)

- 21 Bakhtine a longuement épilogué sur les capacités du roman moderne à inscrire le temps historique, riche et altérant dans l'espace. Chez Goethe, par exemple le « lieu est devenu une partie inamovible (géographiquement et historiquement déterminée) du monde, d'un monde concret, réel, visible, et partie de l'histoire humaine » (Bakhtine, 1984, p. 257). Balzac, pour sa part, « avait la capacité exceptionnelle de »voir« le temps dans l'espace » (Bakhtine, 1978, p. 388). Un peu comme le formulait Bachelard dans l'exergue ci-dessus, Bakhtine parle de la « condensation » et de la « concrétisation » « des indices du temps-temps de la vie humaine, temps historique dans différents secteurs de l'espace » (Bakhtine, 1978, p. 391).
- 22 Les lecteurs du polar de Bouthillette seront étonnés d'y constater à quel point sont nombreuses les références historiques, et combien nombreux sont les indices du temps incarnés dans différents lieux de la ville. Les références à l'histoire du Canada et du Québec sont multiples : histoires des relations entre Amérindiens et descendants des colons européens, histoire de relations entre Canadiens français et Canadiens anglais, histoire politique plus contemporaine par exemple¹. Le chronotope historique a, si l'on peut dire, deux portes d'entrée dans le roman. La première est reliée au personnage central, l'inspecteur Sioui, dont l'identité amérindienne le prédispose à être particulièrement sensible aux injustices historiques. Ces références à l'histoire et aux injustices du passé, bien plus que les inégalités sociales contemporaines, confèrent au polar une dimension critique voire revendicatrice. L'enquête que mène Sioui et les lieux qu'il fréquente lui suggèrent de nombreuses réflexions historiques qui, en se concrétisant dans l'espace de la ville, tendent à en remplir les vides. Les lieux qui sont évoqués en rapport à un événement passé ne sont pas des lieux vides et délabrés comme le sont les friches industrielles, reliques commodées souvent exploitées dans le cinéma américain pour servir de cadre à une poursuite ou à une activité criminelle. Au contraire, ce sont des lieux pleins, porteurs de sens, d'identité qui se vivent aussi au quotidien. L'Usine C, un espace de diffusion artistique en est une illustration très évocatrice :

« La cheminée de l'Usine C agit comme un phare, la tour de briques est surmontée d'une sculpture illuminée, une rare réussite du un pour cent du budget

obligatoirement consacré à l'intégration de l'art dans l'inauguration de tout nouveau bâtiment, habituellement ça vire à la débauche conceptuelle, l'art public devrait sortir le citoyen de son quotidien, le mettre en prise avec lui-même, pas le renvoyer se confronter au monde, anyway là pour une fois ça marche, un être de fumée saisi dans le métal, mi-centaure mi-aigle, encore le X sur la carte, vous êtes ici, le *deus ex machina* nous guide rue de la Visitation. Les pavés inégaux à l'extérieur sont d'origine, du temps où c'était une usine de confitures, la légende veut que ce soit la première entreprise d'envergure dirigée par un Canadien français, Dieu bénisse le sieur Raymond pour ses confitures aux fraise et ses jungles radio désopilantes. C'est une des rares places où je me sens bien. Ça tient peut-être aux plafonds. C'est haut, ici. Et l'enfilade de colonnes, la perspective. On dirait une crypte, y a ça aussi à l'oratoire Saint-Joseph, le sentiment d'être dans une grotte au temps des premiers chrétiens. [...] L'espace totalement décroisé, un vaste continuum. Le décroisement des genres, t'étais-tu déjà venue, l'Usine C se consacre à la diffusion d'œuvres pas conventionnelles, sans public précis. Ce qui fait que s'y côtoient des spectateurs totalement différents, c'est pas toujours la même clique des gens identiques à chaque fois, comme quand tu vas au Rideau vert où c'est parsemé de têtes grises qui jasant et qui arrivent en retard, ou bien au Quat'Sous où le tout Plateau Mont-Royal se donne rendez-vous pour discuter de désabusement. Je ne m'aime pas assez pour vouloir me retrouver entouré de mes semblables. Dans mon genre, j'aime mieux confronter la différence, heurter la perception, sauf quand ça discute, alors je fuis ... » (TE, p. 149-50).

- 23 La seconde porte d'entrée du chronotope historique est liée à l'intrigue criminelle comme telle. Le Marché Bonsecours, dans le vieux Montréal, a été choisi par le criminel lui-même, en raison de ses connotations historiques, pour servir de scène à son propre suicide pour éviter d'être appréhendé par les forces de l'ordre. Présenté à l'inspecteur comme une énigme historique à résoudre dans une course contre la montre – « l'indice de lieu est devenu un indice de temps » (TE, p. 288) – la recherche de la localisation du crime ultime nous plonge dans une intrigue où le passé et le présent se juxtaposent. L'incendie de l'ancien parlement du Montréal au XIX^e siècle et l'inaction sinon la participation des sapeurs-pompiers de l'époque par exemple, trouvent leur équivalent contemporain dans un incendie volontaire à la fin du polar et la tentative de meurtre, avortée in extremis, d'un pompier. « Si c'est pas l'incendie du Parlement, c'est autour. Si c'est pas le lieu, c'est le temps. Avant, après » (TE, p. 302).
- 24 Ce chronotope historique, par un effet de contagion ponctuel, saupoudre les références historiques sur divers éléments du paysage urbain montréalais, ce qui a pour effet de transformer la ville en objet d'affection, pour le narrateur tout au moins et sans doute pour le lecteur par association. Cela contribue aussi à camper l'intrigue dans un espace dont la personnalité spécifique est liée aux contingences de l'histoire. Même l'expérience concrète de la ville, et le discours intérieur qu'elle inspire à Sioui, s'accompagne d'une démarche qui révèle à quel point l'espace « tient du temps comprimé » :

« La rue Saint-Paul est un baume qui nous plonge hors du temps. Bien sûr il y a les touristes, c'est sûr il y a les boutiques, mais le Vieux-Montréal a quand même le mérite de l'intemporalité instantanée. On est bien, dans l'enceinte de dédales, c'est enveloppant. Les rues du Vieux-Québec, à comparer, ont la largeur de boulevards. On hésite, en tant que Montréalais, à venir se balader sur les pavés inégaux, ça fait mononcle. C'est peut-être dû à qui on y croise, c'est un étrange quartier paradoxal, d'ailleurs, fréquenté par les bruyants de passage attirés par la broue des boîtes à chansons, mais habité par les BCBG en quête de valeurs sûres, qui salivent décoration intérieure, tout du monde qui m'énervé finalement. Pour moi, le Vieux-Montréal, c'est avant tout les siècles passés, le lieu de convergence qui a paraphé la signature de la Grande Paix entre les colons et les nations autochtones. Que la ville

de Montréal ait décidé de rebaptiser la rue Amherst, qui portait le nom de cet infâme officier anglais responsable d'un génocide appliqué, le premier à avoir eu recours à la guerre bactériologique en distribuant des couvertures infectées de la variole aux nations autochtones, en les sachant totalement vulnérables aux maladies européennes, pour lui donner le nom prestigieux d'avenue de la Grande Paix, demeure un des rares sursauts d'espoir que j'entretiens envers la possible reconnaissance de la présence de mes ancêtres sur cette Terre. » (TE, p. 209).

Le polar et le dialogue des chronotopes

- 25 Ces trois chronotopes affectent différemment la représentation de l'espace de la ville. Le chronotope de l'enquête domine. Il conditionne une représentation de l'espace à bien des égards conforme avec les normes du genre. Vision nocturne de la ville centrée sur les déplacements d'un détective en cours d'enquête, ce chronotope exploite une série de lieux montréalais relativement prévisibles. Parce qu'il est porté par un style proche de la langue parlée et du flux de conscience qui impose un rythme de lecture particulier, il dépose aussi sur les lieux de la ville une série de significations très subjectives marquées par la personnalité du narrateur, l'inspecteur Sioui. Le chronotope réticulaire, en revanche, tend à déterritorialiser l'espace du polar car les flux d'informations venant d'ailleurs soutirent aux lieux une partie de leur souveraineté. Il inscrit toutefois l'action dans une époque et un univers très contemporains. Le chronotope historique, pour sa part, a plutôt tendance à réinscrire l'intrigue dans un espace précis, un Montréal personnalisé par sa propre histoire, qui permet de compenser la perte d'un sentiment d'appartenance à une communauté provoquée par le chronotope réticulaire et, du même coup, de contrebalancer la tendance du chronotope de l'enquête à ne présenter la ville que sous un jour sombre, lugubre, inquiétant voire anxiogène, en la rendant franchement plus supportable, sympathique presque affectueuse.
- 26 Nous avons affaire à une tension triangulaire en équilibre instable. Les chronotopes réticulaire et historique travaillent l'espace dans des directions opposées sinon contradictoires : si le premier tend à le banaliser, le second le replonge dans ses contingences historiques spécifiques. Autrement dit, si le premier transporte le lecteur dans un espace générique, entre nulle part et n'importe où, le second le ramène résolument à Montréal. Le chronotope de l'enquête insuffle de l'anxiété dans l'espace urbain, alors que le chronotope historique y dépose des marques d'affection. Entre le chronotope réticulaire et celui de l'enquête, la tension se situe sur le plan de la conception même du lieu : stable, dense, autosuffisant d'une part, simple nœud temporaire dans le flux des informations de l'autre.
- 27 Ce dialogue triangulaire des chronotopes joue aussi sur le plan de la profondeur sociale du polar. Alors que le chronotope de l'enquête, tout centré qu'il est sur la figure de l'inspecteur, conditionne une représentation très subjective, voire idiosyncrasique de la ville, les deux autres lui insufflent plutôt une dimension sociologique. Bien que la dimension sociale du chronotope réticulaire soit plutôt anonyme, ouverte et volatile, et que celle du chronotope historique soit inscrite dans une conscience collective particulière, l'un et l'autre marquent l'inscription du social dans le texte et dans l'espace. Ce tiraillement chronotopique bouscule les balises du genre. Il confère au polar une spatialité riche et multiple. Il complexifie certainement la linéarité spatio-temporelle du chronotope « classique » de l'enquête policière et nuance sa représentation parfois stéréotypique de la ville.

- 28 Parce qu'il est malléable et que ses degrés de résolution sont multiples, le concept de chronotope se prête bien à l'analyse de matériaux littéraires fort divers. Plus qu'une simple catégorie interne de l'analyse littéraire, « il détermine l'unité artistique d'une œuvre avec la réalité » (Bakhtine, 1978, p. 221). Nous avons sciemment infléchi, les puristes diraient perverti, son usage dans le but de jeter un regard renouvelé sur la question de la représentation littéraire de l'espace et des lieux. Alors que Bakhtine accorde la préséance au temps, nous avons cherché, dans le contexte d'une lecture chronotopique, à montrer comment une prise en considération de « l'indissolubilité de l'espace et du temps » permettait de mieux comprendre comment l'espace lui-même est exprimé dans le polar. La prise en compte du caractère dialogique des rapports qui s'installent entre les trois chronotopes que nous avons identifiés dans le polar de Bouthillette – peut-être serait-il plus exact de dire que nous les avons trouvés sans les avoir cherchés – autorise, du même coup, une lecture plus subtile des spatialités qui traversent l'œuvre, l'époque et les lieux dans laquelle elle s'inscrit.
-

BIBLIOGRAPHIE

- Bakhtine, Mikhaïl, 1984, *Esthétique de la création verbale*. Paris, Gallimard.
- Bakhtine, Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*. Paris, Gallimard
- Bailly, Antoine, 1980, « La perception de la ville dans la littérature », *La perception de l'espace urbain : les concepts, les méthodes d'étude leur utilisation dans la recherche géographique*, tome I, Lille, Service de reproduction des thèses de l'université de Lille III, 127-214.
- Blanc, Jean-Noël, 1991, *Polarville : image de la ville dans le roman policier*. Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- Bouthillette, Benoît, 2005, *La trace de l'escargot*, Montréal, JCL.
- Brousseau, Marc, 1996, *Des romans-géographes*. Paris, L'Harmattan.
- Brousseau, Marc, 2003, « L'espace littéraire entre géographie et critique », dans Bouvet, Rachel et El Omari, Basma (dir.), *L'espace en toutes lettres*, Montréal. Nota Bene, p. 13-36.
- Collington, Tara 2006, *Lectures chronotopiques. Espace, temps et genres romanesques*. Montréal, XYZ.
- Farish, M., 2005, « Cities in shade : urban geography and the uses of noir », *Environment and Planning D*, 23, p. 95-118.
- Howell, Philip, 1998, « Crime and the city solution : crime fiction, urban knowledge, and radical geography », *Antipode*, 30 (4), p. 357-378.
- Hausladen, Gary J. 2000, *Places for dead bodies*. Austin, University of Texas Press.
- Kadonaga, Lisa, 1998, « Strange countries and secret worlds in Ruth Rendell's crime novels », *Geographical Review*, 88(3), p. 413-428.

Lemke, Jay, 2005, « Place, pace and meaning: multimedia chronotopes », dans Norris, Sigrid et Jones, Rodney H. (dir.), *Discourse in action: Introducing mediated discourse analysis*, Londres, Routledge, p. 110-112.

McManis, Douglas R., 1978, « Places for mysteries », *The geographical Review*, (68), p. 319-334.

Mitterand, Henri, 1990, « Chronotopies romanesques : Germinal », *Poétique* (81), p. 89-104.

Schmid, David, 1995, « Imagining Safe Urban Space : the Contribution of Detective Fiction to Radical Geography ». *Antipode*, 27 (3), p. 242-269.

Todorov, Tzvetan, 1981, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*. Paris, Seuil.

Todorov, Tzvetan, 1978, « Typologie du roman policier », dans *Poétique de la prose*. Paris, Seuil, p. 9-19.

Tuan, Yi-Fu, 1985, « The landscape of Sherlock Holmes ». *Journal of geography* (84), p. 56-60.

NOTES

1. Le roman mobilise aussi un important intertexte qui renvoie à l'œuvre de Francis Bacon, peintre anglais dont certaines œuvres ont servi de modèles de mise en scène pour les crimes. Bien que cet intertexte informe le détail des différentes scènes de crime comme scène, il ne participe pas directement à la compréhension de l'espace du polar dans son ensemble, ni à ses rapports à la ville.

RÉSUMÉS

Dans cet article, nous utilisons le concept de chronotope développé par Bakhtine pour saisir différents modes d'expression de l'espace urbain dans le polar. L'objectif est de montrer qu'une lecture chronotopique, mettant en lumière la superposition et le dialogue des chronotopes au sein d'un même polar, ouvre une perspective nouvelle pour y interpréter la représentation de la ville. *La trace de l'escargot*, polar récent de Benoît Bouthillette (2005) dont l'action se déroule à Montréal, nous sert d'exemple pour illustrer la pertinence d'une telle lecture. Nous y identifions trois chronotopes : le chronotope classique qui correspond à l'espace-temps, presque cliché, de l'enquête, et les chronotopes réticulaire et historique qui remodelent le premier. Le rapport dialogique des chronotopes exploite une large palette de la spatialité urbaine et produit une image de la ville en prise à la fois avec les traces du passé montréalais et avec ce que la ville a de tout à fait contemporain et de branché sur le monde.

In this article, we use the concept of the chronotope, developed by Bakhtin, to tease out different modes of expressing urban space in detective fiction. The objective is to show how a chronotopical reading, which highlights superimposition and dialogue in chronotopes within the same detective novel, opens up a new perspective on interpreting the representation of cities. *La trace de l'escargot*, a recent detective novel by Benoît Bouthillette (2005) set in Montreal, is the example we have chosen to illustrate the relevance of chronotopical reading. We identify three chronotopes in the novel: the classical chronotope which corresponds to the almost cliché time-

space of the investigation, and reticular and historical chronotopes which reshape the first. The dialogical relationship between the chronotopes uses a wide palette of urban spatiality and produces an image of the city as caught up in traces of Montreal's past, and in its contemporary and globally connected dimensions.

INDEX

Index géographique : Montréal

Mots-clés : chronotope, polar

Keywords : chronotope, detective fiction, Montreal

AUTEURS

MARC BROSSEAU

Département de géographie, Université d'Ottawa
mbrossea@uottawa.ca

PIERRE-MATHIEU LE BEL

Département de géographie, Université d'Ottawa